BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

"BILLET PARISIEN"

Paris, le 31 décembre 1914.

Paris en dépit de la guerre, des préoccupations et des tristesses de l'heure présente aura tout de même eu ses étrennes. Oh! je ne vous assurerai pas que telle Madame habituée à recevoir pour quelques centaines de francs de fleurs et pour autant de bonbons au été gatée comme à l'ordinaire. Les dîneurs célibataires qui se croient obligés, au jour de l'an, d'adresser aux maîtresses de maison, dont ils ont dégusté les menus plus ou moins bons, le traditionnel sac de chocolat ou la corbeille de fleurs sont sur le front et pensent à défendre leur patrie avant de songer aux fadaises de la Mode. Quelques uns, cependant, ont adressé aux confiseurs leurs commandes habituelles mettant comme une coquetterie à envoyer de leur tranchée le bout de bristol qui accompagnera la gerbe parfumée ou le coffret de fondants. Puis enfin il y a les hommes d'âge sûr et les jeunes que leurs infirmités retiennent loin du front.

Pour être boiteux on n'en est pas moins homme.

Bref les marchands de bonbons, de délicatesses, comme disent ces brutes par delà le Rhin, ont fait recette. Ils avaient du reste de bien curieuses nouveautés, toutes au goût du jour, et qui seront conservées, j'en suis sûr, comme des souvenirs précieux d'une époque douloureuse mais qui sera grande pour notre pays.

Les coffrets de satin fanfreluchés de dentelle et de rubans sont remplacés par le bicorne noir à galon d'or de général avec cette légende l'actualité: "Joffre des bonbons en 1914." Les poupées Alsaciennes à tête de biscuit et dont le corps en cartonnage forme cachette pour chocolats ou marrons glacés sont légions, ainsi que les képis militaires. Il y a le képi français, le bonnet de police belge et le polo anglais. Tout l'équipement du soldat a du reste été mis à contribution par les fabricants de cartonnages spéciaux qui sortant chaque année au moment du prémier de l'an. On voit des boîtes de dragées affectant la forme de gamelles, de sacs, de tambours. Il y a des musettes charmantes pour abriter la livre de chocolat des grandes maisons cotées. J'ai même vu le mouchoir à carreaux faisant coffret. Faut-il signaler encore le chien estafette, le soldat sentinelle, les infirmières avec leur costume de toile et leur croix rouge et le fameux obus de 75 qui fait prime sur le marché des friandises.

Déjà pour Noël la traditionnelle buche à moitié brûlée qui depuis tant d'années charme les bambins a été remplacée par la tranchée, une sorte de cartonnage ayant l'aspect d'un buisson ;givré derrière lequel des petits soldats sont agenouillés fusil à l'épaule et doigt sur la gachette.

Quant aux bonbons eux-mêmes ils empruntent aussi à la triste actualité la forme et le nom. Nous avons les "Pruneaux de général Joffre," des réduction d'obus en chocolat, les godillots du troupier, également en chocolat et les boutons de capotte en réglisse.

Nous n'inventons au demeurant rien car si on consultait les vieux journaux de l'Empire on verrait des annonces vantant les "Pralines d'Aboukir" et les "Fondants des Pyramides."

Toute cette bimbeloterie guerrière attire l'attention des petits et des grands, les derniers y voient plus qu'une fantaisie et une amusette, c'est l'évocation de la grande épopée qui se déroule, c'est le rappel, même pendant ces jours de fête, des heures terribles que nous vivons tous, et pour plus tard, bien plus tard ce sera des souvenirs rares qu'on tirera du fond de l'armoire pour les montrer aux enfants entre un sourire et une larme.

JEAN-BERNARD.

LA SOLDE DES OFFICIERS DE RESERVE.

Le général Cherfils s'occupe, dans l'"Echo de Paris," de la solde des officiers de réserve:

"La solde des officiers de réserve, calculée à la mesure du temps de paix pour de petites périodes, est inférieure à celle des officiers actifs. Cette différence, en temps de guerre, est choquante et injuste. Au point de vue matériel, j'oserai dire que les officiers de réserve sont les plus intéressants. Ils ont dû quitter par surprise, brutalement, leur situation, une situation quelquefois brillante qui tombe à néant et laisser leur famille dans l'embarras. C'est d'une équité élémentaire de hausser leur solde au niveau normal des officiers de l'active."

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphone Main 3467.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Les Cours d'agriculture de Baton-Rouge.

Baton-Rouge, 20 janvier. — Plus de deux cents fermiers sont arrivés de divers endroits de la Louisiane pour assister aux cours d'agriculture qui ont commencé lundi dernier à l'Université de l'Etat de notre ville.

Le but de ces cours est de tenir les fermiers au courant des améliorations qui se produisent dans les grands centres agricoles.

Prochaine fermeture de la prison de Monroe.

Monroe, 20 janvier. — Le docteur Dowling vient de faire une visite à la prison de paroisse de Monroe, et ayant trouvé cette dernière dans un état des plus insanitaires va faire les démarches nécessaires pour sa fermeture. Le docteur Dowling a trouvé des prisonniers blancs enfermés dans la même cellule avec des nègres.

Le Feu à Morgan City.

Morgan City, 20 janvier. — Un violent incendie d'origine inconnue a presque totalement détruit la Belanger Drug Company, vers une heure du matin. Les pertes se montent à $15,000 dont deux tiers couverts par des assurances. Le magasin adjacent de E. H. Bojarsky, a été endommagé par l'eau, les pertes se montant à environ un millier de dollars.

Election à Winnsboro.

Winnsboro, 20 janvier. — Au deuxième tour de scrutin qui a eu lieu mardi S. R. Hostein a été élu juge dans le Huitième District Judiciaire, obtenant 424 voix, son concurrent I. M. Toliver a obtenu 360 voix.

Vente de Propriétés à Bogalusa.

Bogalusa, 20 janvier. — W. H. Sullivan, gérant de la "Great Southern Lumber Company," a annoncé que les propriétés qui environnent la scierie de la compagnie seraient mis en vente prochainement, à des conditions très raisonnables.

Procès pour meurtre.

Amite City, 20 janvier. — Le procès de Henry C. Day, accusé du meurtre de Hines Hugues à Tangipahoa, l'été dernier a commencé devant le Juge Robert S. Ellis.

Day est sous un cautionnement de $10,000.

Nouvelles de St-Bernard

Le député shérif Fritz Hahn, est parti pour Baton Rouge, avec le nègre John Eaton, qui a été condamné à deux ans de pénitencier, pour vol.

La "American Sugar Refining Company," a annoncé que les travaux seront recommencés dans quelques jours. Cette bonne nouvelle, a jeté la joie parmi les 1200 employés de cette corporation.

D'après un ordre émis par le département d'éducation de l'Etat, pour toutes les paroisses, il y aura un concours d'épellation dans les écoles de St. Bernard, le 26 mars. Il n'y a pas l'ombre d'un doute que beaucoup d'écoliers de St. Bernard, se trouveront en tête de la liste.

De grands préparatifs sont faits par la "Crescent City Carnival Co., et le "Athletic Club," pour le défilé du Mardi Gras, qui surpassera en beauté, cette année, celui des années précédentes.

Annie Bright, a été arrêté à Greentown, par le député shérif Hahn, sous l'inculpation d'inconduite.

COMME A VINGT ANS!

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Clinton, Lne, 20 janvier. — Joseph A. Richards, d'Oklahoma, âgé de 60 ans, et Mme Amanda M. Woodward, de Clinton, âgée de 87 ans, ont été mariés hier à l'église Presbytérienne.

LA VICTOIRE SERBE.

M. Gabriel Hanotaux analyse dans le "Figaro" les conséquences de la victoire serbe.

"La victoire des Serbes met les choses au point.

"Le bloc balkanique va-t-il se reconstituer aujourd'hui? On ne peut encore dire quel parti prendra la Bulgarie. Un correspondant du "Journal des Balkans" écrivait de Sofia, il y a quelques jours: "Il est trop tôt pour dire quel sera le geste du peuple bulgare; mais il sera magnifique!" D'autre part, une interview attribuée, par un journal allemand, au feldmaréchal von der Goltz, vante "les bonnes relations de la Bulgarie et de la Turquie."

"Un prochain avenir nous éclairera. Mais la Serbie et les puissances alliées sont en mesure d'aborder maintenant dans les dispositions les plus raisonnables et les plus équitables la situation, si compliquée soit-elle, qui se présente dans les Balkans. La Roumanie et la Grèce, la Bulgarie elle-même ont, avec la Serbie, une communauté d'intérêts qui présente une base excellente pour la formaton du bloc balkanique. La Turquie et l'Autriche-Hongrie, offrent, par contre, des compensations si magnifiques que toutes les aspirations légitimes trouveront à se satisfaire amplement."

Le bombardement d'Armentières

Armentières, la laborieuse cité industrielle si éprouvée déjà par un bombardement qui fut intensif et presque ininterrompu du 18 octobre au 5 novembre et intermittent jusque fin novembre, voit ses ruines s'accroître par un bombardement nouveau.

Laissons ici la parole à un habitant d'Armentières:

— C'était le 14 décembre. La nuit depuis quatre heures avait enveloppé la ville. Deux des gazomètres de l'usine à gaz ayant été endommagés au cours du bombardement de novembre, la fabrication du gaz avait dû être interrompue: les rues désertes étaient sombres: aucune lumière ne brillait aux fenêtres des habitations. Soudain, vers neuf heures, une détonation, suivie d'un long sifflement, se fit entendre, réveillant la population endormie. Le premier obus venait de tomber sur la ville. Dès lors, les projectiles se succédèrent avec une intensité effrayante. Les habitants se levèrent en hâte et gagnèrent leurs caves, qu'ils avaient abandonnées depuis plusieurs jours. Par moments, le calme semblait revenir. Les coups de l'artillerie ennemie s'espaçaient, mais pour reprendre bientôt avec une intensité nouvelle. Les Allemands tiraient de trois directions différentes. La nuit fut terrible, mais la population supporta avec courage cette nouvelle épreuve.

"Ce n'est qu'à sept heures du matin que le bombardement cessa. Plus de 1,000 obus étaient tombés. Environ 200 d'entre eux n'avaient pas éclaté et furent retrouvés intacts. On comptait peu de victimes: une pauvre femme tuée et quatre blessés. Les dégâts matériels, par contre, étaient assez considérables. Les quartiers de la rue de l'Humanité, de la Gare, du Rond Point avaient été les plus éprouvés.

"Le feu avant détruit le magasin attenant à une filature, boulevard Faidherbe, plusieurs maisons ouvrières et un débit de tabac à l'angle de la rue des Promenades et du Rond-Point, la maison particulière d'un industriel, rue Sadi-Carnot. Les établissements municipaux, la mairie, les églises n'avaient pas été atteints.

"Le lendemain de cette nuit agitée, la plus grande partie de la population évacua la ville. Armentières compte une trentaine de mille habitants. A l'heure actuelle, il ne reste pas 6,000 âmes dans l'agglomération.

"Les nuits suivantes furent relativement calmes, mais jeudi après-midi, une cinquantaine d'obus sont encore tombés sur la ville, éprouvant particulièrement la rue de Lille, où plusieurs maisons ont été endommagées sérieusement."

L'HONNEUR ET L'ARGENT.

Sait-on que notre ordre national de la Légion d'honneur commençait d'être fort prisé de l'autre côté du Rhin? Témoin cette anecdote authentique, qui remonte au jour d'inauguration de l'exposition de Lyon.

M. Herriot, maire de Lyon, est abordé par un exposant du pavillon allemand, qui, après force salamalecs et préambules, finit par lui exprimer son grand désir d'être décoré du ruban rouge, et lui promet — sur l'honneur — la somme de 10,000 francs s'il veut s'entremettre, et s'il réussit. Inutile de dire quelle fut la réponse de M. Herriot.

Celui-ci, rencontrant un peu plus loin un autre Allemand, avec lequel il était familier, lui raconta avec quelque indignation l'offre... surprenante qui venait de lui être faite. Son interlocuteur aussi s'indigne: "Vraiment, monsieur le maire, dix mille francs pour la Légion d'honneur! Mais c'est honteux. Ça vaut cinquante mille francs!"

M. Herriot resta ébahi, il ne s'attendait pas à ce mot de la fin, dont nous certifions l'authenticité. C'est d'un ami du maire de Lyon que nous le tenons.

PRIÈRE

La Haye, [illegible] n'est pas [illegible] et son état de [illegible]

I

On dit que dans l'ombre, à pas lents,
Courbé comme un fantôme, il erre,
Loin du front, loin de ses ultans
Cachant sa honte et sa colère
Lui qui, fanfaron, portait beau,
Voici que le remords l'effleure
On dit qu'il va vers le tombeau
Il ne faut pas qu'il meure.

II

Il faut qu'il vive pour savoir,
Pour réfléchir et pour entendre...
Il faut qu'il reste là pour voir
Que le Destin le fasse attendre
Il faut qu'il sache, avant sa fin,
Que son rêve n'était qu'un leurre
Il faut qu'il souffre et qu'il ait faim...
Il ne faut pas qu'il meure.

III

Il faut qu'il voie, au jour marqué,
Crouler l'Empire qui s'effrite,
Que comme une bête traqué,
Il soit sans repos et sans gîte
Que le suive le hurlement
De son peuple écrasé, qui pleure,
Pour la beauté du châtiment,
Il ne faut pas qu'il meure.

IV

Il faut qu'il seule, auteur de tant
Grandir l'effroi, monter la haine,
Et si son dernier jour a tant,
N'en vie il faut qu'on l'enchaîne
Qu'il soit seul, vieilli, lâche et las
Quand, debout, la France [illegible]
Pour compter semer son glas.
Il ne faut pas qu'il meure.

V.

O Dieu, toi qu'il ose prier,
Malgré tous les temples en cendres,
Entends-tu les mères crier
Et l'appel suppliant des Flandres?
Dieu, nous t'invoquons à genoux,
Sauve-le, retarde son heure,
Sa vie est notre otage à nous...
Il ne faut pas qu'il meure!

MICHEL CARRE

Occupation de Lille

Chaque fois que les Allemands occupent une contrée, on peut être assuré que la famine ne tarde pas à régner. Ils ne se contentent pas, en effet, de bombarder les villes, de détruire les maisons, de tuer des gens inoffensifs, ils exigent comme contribution de guerre tout l'argent disponible et requisitionnent [illegible] les vivres laissant les habitants se débrouiller comme ils peuvent.

C'est ce qui arrive à Lille. [illegible] suisse [illegible] Nous relevons [illegible] de l'administration [illegible] de Lille [illegible] échanges entre [illegible] de Lille M. Ch. Delesalle, et le [illegible] von Heudrich [illegible] les autorités allemandes [illegible] de la ville.

Dans le [illegible] Bulletin de Lille [illegible] 26 [illegible] lisons une lettre [illegible] 20 [illegible] ventée par le [illegible] von Heudrich. [illegible] la ville [illegible] la contribution de [illegible] que [illegible] les trois millions [illegible] elle demande [illegible] d'un. Elle fait observer que 1,200 maisons ont été détruites et que le bombardement a causé à la ville un dommage qui dépasse [illegible]. Enfin, elle fait valoir que la ville doit contribuer à l'alimentation de la garnison allemande et à des dépenses un million et demi à cet effet.

Le général répond qu'en considération de "la bonne conduite de la population", il veut bien accorder un délai d'une semaine, mais qu'après ce délai, il s'ensuivra des mesures coercitives.

Le No. 5 du "Bulletin", en date du 29 novembre, contient une lettre du général à "Monsieur le Bourgmestre de Lille," en date du 25, et disant que jusqu'ici l'autorité militaire a bien voulu assister la municipalité pour subvenir aux besoins de la population civile; mais que les efforts de l'Angleterre tendant à empêcher l'arrivée des produits d'outre-mer pour affamer l'Allemagne, ne lui permettent plus d'agir ainsi et que ce sera la population française qui en supportera les conséquences. Il lui conseille de s'adresser au gouvernement suisse pour lui demander de remédier au manque des moyens d'alimentation promettant l'appui du gouvernement allemand pour faire aboutir cette requête.

Le 27 novembre, le maire répond, faisant observer que l'autorité allemande a pris toute la farine disponible à Lille, qu'elle a réquisitionné les deux grands moulins qui approvisionnaient la ville, [illegible] il est vrai un à la meule [illegible] mais après avoir enlevé tout le blé. Enfin, on a réquisitionné la boulangerie coopérative "l'Indépendante" qui cuisait par jour 15,000 pains, en partie destinés aux établissements de bienfaisance. La famine va régner attendu des milliers de familles composées surtout de femmes et d'enfants.

Le maire termine en exprimant l'espoir que le général tiendra pas cette menace. "La guerre, dit-il, a ses exigences, mais l'humanité ne perd pas ses droits."

Les autorités allemandes n'ayant rien de commun avec l'humanité, M. Delesalle a dû adresser au Président de la République suisse une demande de secours. Le journal suisse ajoute que, malgré la promesse du général von Heudrich, cette demande n'a pas encore été transmise au gouvernement fédéral.

A bord d'un avion

Ce qu'on fait à bord d'un avion? Un de nos amis, actuellement aux environs d'Ypres, engagé volontaire, le dit. Nous extrayons de sa lettre quelques passages.

"Il y a le pilote et le passager, le passager qui fait fonction de mitrailleur et d'observateur. Je suis le passager. Notre service consiste à opérer des reconnaissances au-dessus des lignes ennemies pour repérer leurs positions et leurs masses et renseigner ensuite notre artillerie, qui règle son tir d'après ces renseignements.

La deuxième partie de notre rôle consiste, avec une mitrailleuse à bord, à attaquer de flanc les taubes et les "aviatick" qui ne manquent pas de circuler au dessus de nos lignes et de lancer à la main des bombes sur les groupements ennemis.

Nous lâchons nos bombes d'une hauteur d'environ 2,000 mètres. Elles causent des pertes et des dégâts considérables, abattant d'un seul coup la moitié d'une gare faisant sauter un train, disloquant tout un convoi. Et quand l'une d'elle, bien placée, tombe sur un groupement animé, elle fauche une moyenne de cinquante hommes et autant de chevaux.

Pour nous assurer de notre travail aussitôt la bombe lâchée, on vire et on descend contempler.

Je vous donne mon billet qu'on éprouve une satisfaction intense quand, au bout de la mitraille, on a pu voir un bel écrasement de ces malfaiteurs, des chevaux et des hommes qui traînent de toutes parts. Alors on envoie la seconde bombe!

Les Boches nous tirent dessus jusqu'à 4,000 mètres de hauteur. Ils emploient pour cela des canons spéciaux, pouvant tirer dans la verticale.

Nous venons de voler en Belgique. Rien ne peut donner une idée du vandalisme des Barbares en Belgique. Dans des villes de 5 et 10,000 âmes, il ne reste pas debout une maison. Ce n'est qu'un chaos de trois à quatre mètres de hauteur."

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises Mercredi à 8 heures du soir

JEUDI 21 janvier

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs: Temps clair, légers vents du Nord.

TEMPERATURE

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, [illegible] le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis [illegible] de la [illegible] comme [illegible]

Heure	Température
[illegible]	[illegible]

Le tableau suivant donne [illegible] Orléans

Heure	Dirn	Vitesse	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 3337

PRIX: Matinées, 2:15... 10 à 50c; Soirées, 8:15 ... 10 à 75c

MATINÉES TOUS LES JOURS

THE BEAUTIES

THE THREE RUBES
IDA DIVINOFF
RIDLEY & FLEMING
ASHLEY & CANFIELD
MARIE FENTON
HARRY TSUDA
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRE DE L'ORPHEUM.

SIROP ANGELL

CONTER LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX - - - - - 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et le dimanche

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2eme District

CHARBONS

SIPSEY ANTHRACITE
ALABAMA
COHABA

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans

Venez visiter et vous rendre compte par vous même du bas prix et des marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence

Les ordres de la campagne sont sollicités

PHONE MAIN 4360.